



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



Un nouveau service à la Faculté des sciences de l'éducation: Le Centre d'aide à la réussite

Nicole Beaudry

Responsable du Centre d'aide à la réussite
Faculté des sciences de l'éducation
Université du Québec à Montréal



La création du Centre d'aide à la réussite

Au mois de mars 2003, la Faculté des sciences de l'éducation décidait de développer un programme facultaire d'aide à la réussite pour les étudiants de ses trois cycles d'étude en accordant une attention particulière au développement de mesures d'aide en français pour les programmes de formation à l'enseignement.

Un document intitulé *Portrait de la réussite des étudiantes et des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation* a été déposé en mai 2003 au Conseil Académique de la faculté. Il illustre la situation en termes de réussite académique et en termes d'efforts à fournir pour introduire des mesures d'aide appropriées à l'ensemble des programmes de la faculté. Plusieurs indicateurs de réussite ont été analysés. L'examen statistique des cotes de rendement collégial, celui de la réussite à certains cours, celui de la persévérance dans les études, de la déperdition à chaque session et de la graduation ont été pris en considération pour les périodes académiques de 1997 à 2001. Cette étude a donné les informations nécessaires pour cibler les programmes ayant davantage besoin de ces mesures d'aide. La période d'insertion dans les études universitaires est très importante et nous formulons l'hypothèse que l'accompagnement que nous offrons peut avoir une influence sur la poursuite et la réussite des études.

Pour déterminer la nature des services à offrir au *Centre d'aide à la réussite*, le cadre conceptuel du Conseil supérieur de l'éducation⁽¹⁾ a été très inspirant. Ce cadre a permis de comprendre les facteurs en jeu dans la réussite. Il a orienté les interventions et a guidé le développement de la réflexion sur ce thème. Son apport réside dans l'idée même de la réussite, analysée dans une perspective multidimensionnelle, qui démontre que les étudiants réussissent chaque fois qu'ils franchissent avec succès un obstacle ou un seuil critique qui jalonne leur projet d'études.

Ces seuils critiques sont une source d'anxiété et d'inquiétude. Même si les cours offrent un encadrement soutenu à l'étudiant, il n'en demeure pas moins que ce sont des périodes intenses et névralgiques du point de vue de la poursuite des études. À l'étape d'insertion à la vie universitaire, il y a la période de remise des premiers travaux et celle des premiers examens. Les exigences de recherche, de rédaction et de présentation des travaux écrits et oraux sont sources de besoins de soutien pour beaucoup d'étudiants. De plus, les stages qui sont des premières incursions dans la vie professionnelle future génèrent beaucoup de doute sur les compétences et l'orientation

professionnelle. Tout aussi stressant, le test de français administré à tous les étudiants de la Faculté inscrits dans les programmes de formation à l'enseignement en décourage plus d'un.

Un seuil critique: La réussite du test de français

L'obtention d'un diplôme conduisant à l'obtention d'une autorisation légale d'enseigner est assujettie à des normes particulières en matière de compétences linguistiques qui découlent de la Politique sur la langue française de l'UQAM. Ces normes concernent non seulement la qualité de la langue écrite mais aussi celle de la communication orale. Aucun étudiant ne peut être diplômé s'il n'a pas réussi le test de français ou participé avec succès à des mesures de rattrapage.

Pour évaluer les compétences en français des futurs enseignants, toutes les constituantes de l'UQAM ont convenu d'utiliser le test SEL (service d'évaluation linguistique) administré par la Téluc. La réussite du test ou des mesures de rattrapage est une condition obligatoire d'accès aux cours de 3e et 4e année des programmes. Différentes formules de mesures d'aides à la réussite en français sont offertes aux étudiantes, étudiants (monitorat en français dans certains cours, ateliers préparatoires au SEL) mais malgré celles-ci, le taux d'échec au SEL demeure trop élevé, 45% pour l'ensemble des programmes de la faculté au premier essai. Il faut souligner que pour plusieurs programmes le seuil de réussite au test est fixé à 85% et que 95% des étudiants qui avaient échoué ont pu refaire le test avec succès ou répondre aux exigences du cours de mise à niveau.

Ce pourcentage d'échec de même que la volonté d'harmoniser les mesures d'aide déjà existantes à l'Université ont été les facteurs déterminants pour mettre en place dès l'automne 2003 un programme structuré de mesures d'aide en français. On a ainsi privilégié la formule des rencontres individuelles au cours desquelles un moniteur reçoit des étudiants un à un à raison d'une heure par semaine.

Le monitorat est une formule d'encadrement axée sur l'étudiant et ses apprentissages qui a été développé par le *Bureau de l'enseignement et des programmes* de l'UQAM. Des étudiants des trois cycles sont choisis comme moniteurs. La formule de monitorat rejoint les priorités institutionnelles rattachées à l'intégration de l'étudiant dans l'institution et dans son programme. De plus, ce travail leur permet d'obtenir un financement de leurs études par une implication dans la vie du programme, ce qui est fort intéressant pour eux.

Pour les étudiants qui ne peuvent bénéficier du monitorat, une deuxième option s'offre à eux. Ils peuvent s'inscrire à des ateliers dirigés et à des capsules linguistiques de formation où un maximum de 10 étudiants explore un thème d'intérêt commun en français.

Enfin, les locaux du Centre offrent un espace de documentation et de consultation. Plusieurs étudiants viennent consulter les ouvrages de références, réaliser des exercices sous la supervision d'un moniteur qui répond à des questions ponctuelles.

À la session d'automne 2003, cinquante-neuf étudiants ont pu bénéficier du monitorat en français sur un total de 130 qui s'y étaient inscrits. Les budgets restreints nous ont, en effet, empêché d'accepter toutes les personnes intéressées. À l'hiver 2004, nous poursuivrons dans la même optique en mettant de l'emphase particulièrement sur la diffusion des services et sur l'établissement d'une collaboration étroite avec les professeurs. En collaboration avec tous les intervenants du milieu qui offrent des mesures d'aide à la réussite, nous préparons actuellement les Midis Réussite qui auront lieu les 19, 20 et 21 janvier 2004. Pendant la période du dîner, de 12 h 30 à 14 h 00, la Bibliothèque des Sciences de l'éducation, le Service à la vie étudiante, l'ADEESE (Association des étudiantes et étudiants en Sciences de l'éducation), le Centre sportif et tous les programmes de monitorat de la faculté se réuniront pour présenter leurs services. Les étudiants pourront en apprendre davantage sur les services d'aide à la réussite offerts par la faculté et même s'inscrire à différentes activités. *Le Centre d'aide à la réussite* offrira également une clinique de diagnostic sur place afin que les étudiants puissent évaluer leurs compétences en français et considérer la possibilité de s'inscrire à l'une ou l'autre des mesures d'aide.

La concertation des intervenants: une clé essentielle

Beaucoup d'efforts de diffusion et d'information sur les services du *Centre d'aide à la réussite* ont été déployés. Il n'en demeure pas moins que le meilleur moyen de soutenir la motivation à fréquenter le Centre est l'implication de tous les intervenants, en particulier celle des professeurs. Nous souhaitons grandement que tous s'y appliquent.

La création d'une culture de la réussite passe par le développement du sentiment d'appartenance à son programme de formation avant tout. Pour qu'il s'étende à celui de sa faculté, ce sentiment doit être stimulé par des projets qui encouragent et réunissent les étudiants autour d'un même objectif. Il peut ainsi s'ancrer en bout de parcours à l'institution. *Le Centre d'aide à la réussite* s'inscrit tout à fait dans cette dynamique, puisqu'il offre à tous les partenaires concernés l'occasion de travailler en concertation. Faire échec à l'isolement des interventions fait partie des actions prioritaires. Nous avons tous grand intérêt à travailler ensemble et de mettre en commun nos compétences afin d'offrir aux étudiants le meilleur encadrement possible. Une partie de leur réussite en dépend.

⁽¹⁾ Conseil supérieur de l'éducation, *Réussir un projet d'études universitaires: des conditions à réunir*, avis au Ministre de l'éducation, avril 2000, Gouvernement du Québec, p.32

Janvier 2004